

14/08/2023 : courriel à mon ami portègne

Ce matin j'ai parcouru les uns des principaux quotidiens en ligne argentins : La Nación, Clarín, Página/12. Je ne suis pas surpris des résultats. J'avais déjà rédigé deux articles sur mon blog sur ce que j'appelais « le danger Milei ». A savoir, qu'un vote de désespoir – car c'est de cela qu'il s'agit, un vote de désespoir, ou de désenchantement, par rapport à la situation catastrophique du pays après un trop long règne péroniste à peine entrecoupé d'un court mandat de la droite, inefficace à réanimer l'économie – n'envoie au pouvoir une sorte de Trump argentin.

Je ne sais pas si le désespoir est le meilleur carburant de la raison. En 1933, les Allemands aussi étaient désespérés, et les conséquences de ce désespoir furent terribles pour le monde entier. En 2017 également, les Nord-Américains votèrent pour un changement radical, et s'en mordirent les doigts quatre ans plus tard : non seulement l'Amérique n'était pas devenue plus grande, mais elle s'était davantage isolée et avait perdu de son influence.

(...)

Je suis partisan acharné de l'alternance au pouvoir. Après 20 ans de pouvoir kirchneriste, il est temps de changer. D'essayer d'autres politiques, et surtout de virer tous ces gens qui profitent de la proximité avec le pouvoir pour s'en mettre plein les poches. En cela au moins je partage ton sentiment : le pouvoir est rempli de néfastes qu'il faut virer une fois pour toutes, car ils empoisonnent la politique, un univers qui devrait être au service du peuple et qu'ils mettent à leur propre service.

Mais. Je ne vois pas bien ici ce que peut espérer le peuple argentin. Quel motif d'espérance peut lui apporter le programme d'un Milei. Je ne suis pas sûr, par exemple, comme tu l'espères, qu'il va améliorer ta pension de retraite. Bien au contraire : son programme parle plutôt d'austérité et de limitation des programmes sociaux. Et la retraite en fait partie ! A moins bien sûr que les Argentins n'optent pour la privatisation du système, ce qui me paraît bien être dans les plans de Milei. Les classes aisées peuvent se frotter les mains à l'avance.

J'espère que les Argentins ne vont pas confirmer ce vote dangereux. Milei est un nouveau Menem, mais avec un pouvoir de nuisance bien supérieur. Et on sait comment s'est terminé le règne de Menem (*NDLA : par la crise économique maousse de 2001 et des émeutes de la faim, pillages, etc...*)

Tu me parles de ton espoir de voir Patricia Bullrich (*NDLA : candidate de la droite dure*) l'emporter au final. Ce serait malgré tout un choix plus sensé que celui de Milei. Tu me dis que chez vous, on la compare souvent avec Giorgia Meloni. Ne pas oublier que la présidente italienne vient du fascisme, même si l'exercice du pouvoir, et les règles européennes, l'ont obligée à mettre de l'eau dans son vin. Tu

milites pour la politique du bâton, de « la mano dura » comme on dit chez toi. Mais c'est toujours ce qu'on met en avant quand on veut mettre son voisin au pas, ce voisin enquiquinant qui a le mauvais goût de penser différemment que soi. Je sais que certains rêvent d'une société débarrassée des syndicats, des grèves, des manifestations, de tout ce désordre social qui fait si peur. Une société où chacun est à sa place, définie par une hiérarchie sociale intangible. Une société « apaisée », où commandent ceux qui sont faits pour commander, où obéissent ceux qui sont faits pour obéir. Une société où les gouvernants sont supposés gouverner avec sagesse et droiture, pour le bien commun. Mais j'ai bien peur qu'il ne s'agisse que d'un vœu pieux, d'un fantasme. Plus proche du cauchemar que du rêve.

Tu l'auras compris, je fais partie de ce que tu appelles « la populace », cette partie de la populace qui vote pour des « guignols » qui ne dépassent jamais les 3 %, dont on doit chercher le résultat en fin de liste. Je fais partie de ceux qui se méfient des chevaliers blancs, des beaux parleurs, des leaders charismatiques. Je fais partie de ces idéalistes (de ces idiots ?) qui croient en la possibilité d'un monde plus humain, plus égalitaire, plus solidaire et plus tolérant. Je crois aux alternances, je les applaudis, mais je rejette les solutions extrémistes, et c'est pourquoi cette première place de Milei m'angoisse.

Je ne ressens pas le même optimisme que toi après ce vote. Je suis heureux que les Argentins veuillent du changement : on ne peut plus continuer comme ça, c'est évident. Mais je regarde en arrière et je me dis : Trump et Bolsonaro furent donc si bons, qu'ils fassent des émules chez vous ? Les Argentins n'ont donc tiré aucune leçon de l'observation de ce qui s'est passé au Brésil et aux Etats-Unis ?

Milei à mon sens ne peut que décupler la fracture sociale argentine. Voilà le problème de ce pays : il ne se parle plus, la convivialité, la tolérance, ont disparu, détruite par le péronisme d'abord, puis ensuite par les classes dominantes, par esprit de revanche. Chaque élection se vit ainsi comme une vengeance : il convient de détruire méthodiquement tout ce qui a été construit par le pouvoir précédent. C'est d'ailleurs le programme de Milei : tout détruire pour reconstruire. Mais on ne reconstruit pas une société aussi facilement qu'on reconstruit une maison rasée par un séisme.

(...)

Je suis très inquiet. On voit comment, partout dans le monde, l'extrême-droite, les candidats les plus autoritaires, de tendance fasciste, engrangent toujours plus de suffrages. Nous allons à grands pas vers un monde de plus en plus orwellien. L'usure de la démocratie débouche sur du nihilisme, et le nihilisme conduit généralement aux guerres civiles, ou même militaires. Il est évident que nous vivons les derniers soubresauts d'une civilisation en fin de cycle. Nous entrons dans une zone de turbulences. Allons-nous vers du mieux, comme tu sembles l'espérer ? J'en

doute fort. Notre époque m'évoque davantage les années 30 européennes qu'une nouvelle ère de bonheur, de convivialité et de tolérance.

C'est ainsi. Chaque fois que les politiques déçoivent et gouvernent contre la volonté du peuple, ce même peuple a tendance à se réfugier dans le passé, dans le « c'était mieux avant ». D'où cette attirance pour la régression, le retour en arrière vers un passé idéalisé. Nous autres humains avons la mémoire bien courte.

Comme je te l'ai dit dans d'autres messages, je crains que ce qui arrive chez toi ne nous arrive à nous également en 2017. Ici aussi l'extrême-droite tient la corde dans les sondages. Peut-être devons nous en prendre notre parti : un cycle s'achève, celui de la démocratie, et il faut en passer par un retour à l'absolutisme. C'est peut-être de cela qu'il s'agit : réduire en cendres les fondements de nos sociétés démocratiques, en élisant les gens idoines pour faire ce sale boulot, dans l'espoir que des ruines renaîtra un monde encore meilleur. N'est-ce pas ce qui s'est passé après 1945 en Allemagne ? Mais il leur aura fallu 44 ans, rien moins, pour rebâtir, et beaucoup de fantômes flottent encore au-dessus de leurs têtes.

Bon, je comprends néanmoins ta joie. Après 20 ans, il est temps que les choses changent, et qu'une alternance véritable se fasse. La moitié de l'Argentine l'attend, c'est bien normal. Mais Milei, quand même, Milei !

Allez, je te souhaite une belle journée ! Pour toi au moins, elle a bien commencé !